

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 3 - Numéro 8 - novembre 2009

**Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments**

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

On éteint des feux... mais encore plus!

Lucie Bellemare

Les pompiers éteignent les incendies et répondent à toutes sortes d'urgences. Si les polices et les ambulances sont loin, ce sont les pompiers qui arrivent en premier. «Lorsqu'on reçoit un appel, on est là en peu de temps. On requiert nos services pour des crises cardiaques, des accidents d'auto, des chiens qui passent à travers la glace... et bien d'autres!» raconte Gilles Labonté président du groupe de pompiers de Wellington. «On devrait nous appeler «le groupe d'urgence!»

Devenir pompier volontaire est très intéressant. Il faut prendre un cours qui s'appelle «Essentials of fire Fighting» qui est donné par l'International Fire Service Training Association. Ce cours est enseigné par des professeurs qualifiés sur une période de trois ans. Cette formation est reconnue à travers toute l'Amérique du Nord.

«Avec les pompiers, on peut aussi prendre d'autres cours pour avancer», dit Desmond Arsenault, pompier volontaire. Par exemple, il y a le cours de Premier répondant qui est une formation de la Croix-Rouge en secourisme avancé et pour devenir des «penseurs critiques», prêts à appliquer leurs techniques sur-le-champ. «Ce qu'on y apprend peut servir partout dans notre vie, dans nos emplois, chez nous à la maison», déclare le président des pompiers. D'autres cours intéressants sont par exemple, Le sauvetage sur glace, Les mâchoires de survie, etc.»

Une invitation à rejoindre le groupe

Les nouvelles recrues reçoivent un entraînement de huit soirées d'environ deux heures qui leur donne la base. L'âge minimum est de 18 ans, avoir un permis de conduire et ne pas avoir de casier judiciaire. Un pompier doit avoir une assez bonne condition physique. Après un an, les recrues deviennent des membres officiels. Le groupe a une réunion et deux soirées d'entraînement par mois,



À genoux, Melanie Banks et Robert Caissie. Debout, de gauche à droite, Paul Richard, Herman Marché, Marcel Arsenault, Dennis Cormier, Kevin Broome, Gérard Arsenault, Roland Arsenault, Gilles Labonté, Desmond Arsenault, Christian Arsenault, Jonathan Arsenault, Rick Arsenault, Alan Doucette.

en plus des appels d'urgence qui arrivent à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. «Quelquefois, on a des réunions spéciales lorsqu'on est intervenu sur les lieux d'un événement marquant; il faut se parler pour faire un compte rendu», souligne le président.

«La plus grosse satisfaction est d'aider», nous dit Jonathan Arsenault. «Tu sais que tu as fait quelque chose de bon, c'est un beau sentiment», de rajouter Robert Caissie, le plus jeune des membres de Wellington. «J'étais dans l'aviation, raconte Gilles Labonté, il y avait toujours de l'excitation. Lorsque je travaille dans mon atelier comme menuisier, je suis isolé. J'ai besoin de vivre la camaraderie d'autres personnes.»

Christian Arsenault est un mécanicien bien connu dans la région. «Mes habiletés de mécanicien, le fait que je travaille et habite dans la région, est très utile.»

Tous les talents personnels peuvent être mis en valeur dans le groupe. On invite aussi les femmes. «J'aime faire partie de l'équipe», confie Mélanie Banks.

Un emploi qui s'apprend

On n'est pas né pompier. «Tu t'habitues. Si t'as la volonté de le faire, ça s'apprend!» dit avec transparence M. Labonté.

Gilles Labonté insiste : «Si tu veux aider ta famille, tes amis, tes parents... c'est la place pour le faire!»

Il faut aimer les défis; chaque appel demande de réagir vite, de trouver des solutions. «Toutes ces qualités amènent la confiance en soi», explique le chef des pompiers Allan Doucette.

Les formations sont gratuites, et aussi utiles dans la vie en général. «La qualification de répondant, c'est une petite plume à ton chapeau. N'importe quelle compagnie est à la recherche de personnes qui ont les compétences en premiers soins. Ça montre aussi que tu es une personne qui sait travailler en groupe, que tu peux suivre des ordres, que tu sais gérer ton stress. De plus, certains d'entre nous reçoivent leur permis de conduire de classe 3A avec lequel tu peux conduire toutes sortes d'autres véhicules», explique Gilles

Labonté.

Faire du bénévolat pour une cause aussi humanitaire, c'est positif dans n'importe quel curriculum vitae.

La communauté acadienne a reconnu les pompiers de Wellington comme Acadiens de l'année cet automne. Elle a une grande admiration pour leur travail. Un pompier c'est quelqu'un qui éteint les feux mais c'est tellement plus que ça! Pour devenir pompier rejoindre Gilles Labonté au (902) 854-3494 ou à l'adresse courriel gilleslabonte@pei.sympatico.ca. ♦

SOMMAIRE

Carrières dans l'industrie aérospatiale

..... Page 2A

Garde côtière

..... Page 2A

L'énergie éolienne à l'Île

..... Page 3A

Technicien en réparation et révision de turbines

..... Page 4A

Carrières dans l'industrie aérospatiale

Lucie Bellemare

À l'Île, les compagnies aérospatiales font 300 millions de dollars par année et emploient 800 personnes. Le Conseil du secteur des ressources humaines de l'aérospatiale à l'Î.-P.-É. est une organisation qui s'assure que des travailleurs qualifiés sont disponibles pour répondre à la demande croissante des compagnies. Il s'occupe du développement des ressources humaines et du recrutement. «On agit comme un centre d'information surtout», dit Lisa Clory qui travaille dans les bureaux. L'adresse Web du Conseil est le www.ahrsc.ca.

Les compagnies aérospatiales

Il existe actuellement neuf compagnies actives à l'année longue à l'Île. La plupart sont situées dans la région de Summerside : **Action Aero** (réparation d'accessoires du moteur pour les avions régionaux et hélicoptères); **Vector Aerospace Engine Services - Atlantique** (réparation de moteurs d'avions, etc.); **Honeywell Engines Systems & Services** (réparation et révision de parties de moteurs); **Marand Engineering** (conception et fabrication de métal en feuilles de précision, etc.); **MDS-PRAD** (application de la couche protectrice qui empêche l'usure des hélices du ventilateur dans les mo-



Lisa Clory, en charge du bureau du Conseil du secteur des ressources humaines de l'aérospatiale offre le DVD des emplois disponibles en aérospatiale à Jenny Arsenault de l'école Westisle.

teurs, etc.); **Testori Americas Corporation** (fabricant d'intérieurs d'avions, etc.); **Tronosjet Maintenance** (inspection, réparation et rénovation des avions régionaux); **Tube-Fab Ltd** (production de pièces de métal tubulaires, etc.); **Wiebel Aerospace** (fabrication de trains d'atterrissage et contrôles de navigation).

Il y a des emplois qui ne demandent qu'une 12^e année, par exemple des emplois comme techniciens d'assemblage, opérateurs de machine, expédition / réception, etc. Il faut aller voir les offres d'emplois; les habiletés et exigences pour les postes va-

rient dépendant des positions et des compagnies.

Cours offerts à Slemon Park

Il y a le programme pour la réparation des moteurs de turbines à gaz des avions. Ce programme enseigne aux élèves comment défaire et réassembler, inspecter, réparer et tester les turbines utilisées sur les avions modernes. C'est un cours de 10 mois.

Le programme de technologie électromécanique enseigne aux étudiants à installer, entretenir, et réparer l'équipement industriel. Les étudiants se concentrent sur tout ce qui

entoure les systèmes électriques et hydrauliques directement reliés à la technologie électromécanique. C'est un cours de deux ans.

Le programme de machiniste de précision forme des personnes qui créent des pièces destinées à l'aérospatiale, à l'agriculture et aux usines en général. C'est un cours de neuf mois.

Autres programmes dans les collèges en Atlantique

Il y a d'autres programmes en aérospatiale offerts dans les collèges en Atlantique. Entre autres, il y a le programme de formation en entretien d'aéronefs qui est offert par le Collège communautaire Nova Scotia (CCNS). Ce collège réserve 10 places aux élèves de l'Î.-P.-É. qui désirent s'y inscrire.

Le programme d'entretien d'avions comprend une excellente formation pratique et utilise de véritables avions afin de développer des compétences en réparation et en entretien de cadre, de moteur des avions et des hélicoptères. Voir le site www.nsc.ca.

L'industrie se développe rapidement. Il y a des carrières qui permettent de s'épanouir puisqu'il y a des emplois stables dans un domaine en croissance. «Ces carrières peuvent vous permettre de faire partie de l'un des secteurs industriels les plus avancés au monde» dit Lisa qui invite les intéressés à visiter le site www.aerospacepei.ca. ♦

Quand on a l'amour de la mer

Lucie Bellemare

Une opportunité d'étudier au Collège de la Garde côtière canadienne gratuitement ! Le programme inclut, entre autres, votre logement, vos repas et vos vêtements avec argent de poche fourni. Le Collège de la Garde côtière canadienne offre des carrières stimulantes si la liberté et les défis de la vie en mer vous intéressent !

Pierre Lacroix a eu une carrière pas mal fantastique. Il explique : «Mes études complétées, j'ai travaillé dans le Pacifique sur le bateau à vapeur météorologique Le Vancouver. Ensuite, j'ai travaillé sur Les Grands Lacs, à Sault Ste-Marie, sur le lac Winnipeg, etc. D'abord comme officier mécanicien, et puis comme chef mécanicien, j'ai passé une douzaine d'années à bord des navires. C'est une carrière vraiment stimulante!» Cet homme au pied marin en a long

à raconter; il est fier de sa carrière. Ensuite, pendant plus de vingt ans, M. Lacroix a été instructeur en mécanique maritime puis surintendant du Département des sciences nautiques au Collège de la Garde côtière canadienne.

À Sydney, au Collège de la Garde côtière canadienne, deux programmes majeurs sont offerts : la mécanique maritime et la navigation. Il est possible de suivre le programme en français ou en anglais; c'est au choix.

«Cette année, 48 élèves se sont inscrits, des francophones, des anglophones, des hommes, des femmes venant de partout au Canada. La demande pour des personnes qui travaillent sur les bateaux est grande. La formation de quatre ans est gratuite, avec logement, repas gratuits, et un voyage annuel payé pour aller voir vos proches.» Le salaire de départ est de 59 000 \$ avec quatre semaines de congé annuel payées. «On travaille 28 jours sur le bateau et on a 28 jours



de congé. Ça passe vite!» La seule exigence c'est de travailler un minimum de quatre ans après avoir reçu votre diplôme.

Pour pouvoir être accepté en navigation, il faut avoir fini sa 12^e année avec son français, ses mathématiques et deux années de physique. Pour le programme de mécanique, on rajoute de la chimie. Il faut aussi réussir un test d'aptitudes, passer un test médical (voir ses couleurs) et

ne pas avoir de casier judiciaire. «Si une personne a l'amour de la mer, la Garde côtière va vous donner une carrière sans limite. Vous allez pouvoir travailler en mer, mais aussi à terre, car il y a beaucoup de possibilités d'avoir des emplois qui permettent de l'avancement. Pour ma part, étant bilingue, j'ai été capable de me promener partout.» Pierre Lacroix vous invite à visiter le site Web www.ccg-gcc.gc.ca. ♦

Le vent à l'Île-du-Prince-Édouard : une énergie de plus en plus utilisée

Lucie Bellemare

Tout le monde s'est aperçu que les «windmills», qu'on appelle en français, des éoliennes font de plus en plus partie de nos paysages. Devenir technicien dans le domaine des turbines du vent est un métier d'avenir pour qui n'a pas peur des hauteurs !

Au Motive Power Centre, à Slemon Park, à Summerside, le Holland College offre un cours vraiment intéressant. Le local est rempli de grandes ailes à assembler pour construire une éolienne, d'une turbine, d'échelles, d'un moteur hydraulique, de tout ce qu'il faut pour former des techniciens.

«Les étudiants assemblent les pales (les ailes) au sol, ensuite ils doivent apprendre comment les monter sur la turbine», dit Andrew Dibling, le professeur en charge du cours. En montrant un gros objet métallique, Andrew sourit : «Ça, c'est une turbine, on va complètement la démonter et apprendre à la reconstruire».

La formation dure un an et coûte 4 500 \$. Les étudiants ont droit à des prêts et des bourses de la province. L'assurance-emploi aide aussi à défrayer les frais de scolarité pour les personnes qui font une réorientation de carrière. Il faut avoir une 12^e année ou l'équivalent. La physique de 11^e et 12^e est recommandée ainsi qu'un permis de conduire de classe 5.

Formation intéressante

C'est un cours de neuf mois qui comporte 15 petits cours. Par exemple,



Le professeur Andrew Dibling en train d'expliquer le fonctionnement d'un moteur hydraulique.



Les élèves assis sur les ailes d'une éolienne qu'ils viennent d'assembler : Travis MacNaught, Remington Strongman, Chad Reeves, Tim Chappel, John Bulger, Kegan Arsenault et Karl Kenny.

il y a un cours au sujet des pratiques en hauteur : on peut y apprendre comment sauver un partenaire qui aurait perdu conscience à 300 pieds d'altitude. Le cours suit les standards de la certification BZEE (Building Center for renewable energies), une certification européenne.

Travis MacNaught, un étudiant «L'industrie grandit. J'aime faire des choses nouvelles. Je pense bien me trouver un emploi après mon cours. Tous les jours j'apprends quelque chose de nouveau. Ici, c'est vraiment la place!»

Chad Reeves et John Bulger disent pour leur part qu'ils aiment travailler dans l'atelier et les turbines. «Les salaires sont environ de 18 \$ à 25 \$ pour un technicien, ou un installateur. Les employés montent vite en poste pour devenir des superviseurs sur une période d'environ cinq ans.»

Les techniciens doivent être agiles, conscients de la sécurité en tout temps. Le travail, des fois, se fait à plus de 300 pieds (91,44 mètres)! Les étudiants doivent passer un examen médical, être capables de faire un travail physique soutenu et vouloir travailler dehors. «Il n'y a pas de mauvaise température, seulement de mauvais vêtements», dit l'instructeur qui ne voit vraiment que du positif pour ce travail.

Les éoliennes de Summerside

«Les éoliennes sont des machines très compliquées qui ont besoin d'une maintenance régulière. Elles sont formées d'un système électrique, hydraulique et mécanique, tout ça contrôlé par un système informatique. Nous avons une petite éolienne qui nous est arrivée de Brackley Point Road, un Bergey de 10 kilo-

watts. Nous allons le démonter et le reconstruire. Nous aidons donc un fermier des alentours tout en pratiquant nos connaissances», indique Andrew Dibling.

Le Collège est aussi en projet avec la ville de Summerside. «L'énergie que l'on n'utilise pas, nous la perdons. Le soir, le vent est souvent plus fort qu'à d'autres temps de la journée et les demandes en énergie moins grandes. Nous avons un projet qui consiste à faire une réserve d'énergie sous forme d'eau chaude pour construire de l'énergie de chauffage.

Des thermostats seront installés dans les maisons à Summerside», ajoute le professeur.

«Dans les années 1990, ceux qui ont choisi de se spécialiser dans les ordinateurs ont eu une belle vie; c'était le domaine d'avenir. Pour l'énergie du vent, ceux qui choisissent présentement d'en faire leur avenir vont avoir sûrement de belles carrières», dit positivement Andrew.

Pour ceux qui veulent plus d'information, il faut visiter le site Internet motivepower@hollandcollege.com ou téléphoner au 1-800-446-5265. ♦

Ne travaille pas une journée de plus dans ta vie!

Jim Jordan, le conférencier invité à la foire d'emploi de la région de Prince-Ouest cet automne, est un homme qui a su identifier ses forces et les exploiter. Il aime les jeunes; au début, il faisait du bénévolat dans une garderie, ensuite, il a été le clown Jimbo (jimbo4kids.com). Habile de ses mains, il est un magicien.

Il est devenu aussi le père Noël le plus en demande dans son coin de pays parce qu'il a mêlé la magie avec son rôle de père Noël. «Trouvez vos habiletés transférables! Dans votre vie, vos habiletés restent toujours les mêmes. Elles vous aident à cheminer dans vos carrières.»

Par exemple, Jim a jumelé son amour des jeunes et ses talents de magicien, ses habiletés à s'exprimer, à faire rire. Jim est maintenant un conférencier de motivation. Il insiste sur le fait qu'on passe environ 80 000 heures dans notre vie à travailler et qu'il faut trouver un moyen d'être heureux dans ce qu'on fait. Nous avons des habiletés, des talents qui sont de l'or, à nous de réaliser à quel point ça peut nous servir dans notre vie. Jim donne des conseils : «Apprenez quelque chose de nouveau tous les ans. Trouvez-vous un mentor qui vous aide dans les domaines qui ne sont pas votre fort. Soyez intègre, ne mentez pas, soyez honnête. Ouvrez votre esprit à toutes les possibilités pour créer des ouvertures avec les talents que vous avez!» (L.B.) ♦



Techniciens en réparation et révision de turbines à gaz d'avions

Lucie Bellemare

A Slemmon Park, à Summerside, juste à côté de la grosse tour d'aviation, il y a un immense immeuble vert. À l'intérieur, on trouve un grand local où l'on enseigne comment s'occuper des moteurs de turbines à gaz des avions.

Cette année, neuf étudiants suivent le cours sur une possibilité de douze. Ken Lecky, un homme sympathique, est le professeur qui guide les élèves pendant les 10 mois que dure leur formation. «Vous devez être intéressés par les avions, ce n'est pas un cours trop difficile, mais vous devez vous appliquer pour bien faire. Vous devez y mettre de l'effort pour avoir des résultats.»

Le programme de technologie en réparation et révision de turbines à gaz d'avions remplit les exigences du Conseil canadien de l'entretien des avions (CCEA). Le programme comprend environ 60 % de pratique et 40 % de théorie. Les étudiants sou-

rient : «On a beaucoup plus de théorie au début du cours, et on va faire plus de pratique après Noël.» Une formation pratique est offerte sur plusieurs modèles de turbines comme des moteurs de tondeuse à gazon jusqu'aux moteurs de Boeing. Il y a aussi des possibilités de faire de la pratique dans des milieux de travail réels.

Des hommes enthousiastes

Il n'existe que deux écoles au Canada qui offrent le programme : une dans l'Ouest canadien et celle du Holland College à Slemmon Park.

Ryan Wheatley, un étudiant, est vraiment encouragé : «Je suis intéressé par les avions, j'aime le travail avec les mains. On a des emplois presque assurés à la fin de notre cours.»

M. Lecky, le professeur, rajoute sérieusement : «Il faut y mettre de l'effort ! Après avoir complété le cours, les chances d'emploi sont de 95 %. L'année dernière, les sept étudiants qui suivaient le cours se sont tous trouvés un travail.» M. Lecky continue : «Il faut avoir une bonne



Devant, de gauche à droite, Tyler Kwiatkowski, Carl Clinton, Ryan Wheatley, Jody Wortman, Shawn Jackson et Craig Flieger. Derrière, Nathaniel Levy et Darren Belik.

attitude, vouloir apprendre, et suivre les règlements du métier.»

Où peuvent travailler les diplômés ?

Les diplômés de ce programme sont embauchés par des entreprises de réparation, d'entretien et de fabrication, par des transporteurs aériens commerciaux ainsi que par d'autres organisations comme Vector, Ho-

neywell, Pratt and Whitney, MDS.

«Ce qui est intéressant, dit Shawn Jackson de Summerside, c'est qu'il y a du travail à l'Île lorsqu'on aura fini notre cours. Ça nous encourage. Le cours coûtera 5 000 \$ en 2010.»

Pour toutes questions concernant le programme de technicien en réparation et révision de turbines à gaz d'aéronefs, adressez-vous à aero.space@hollandc.pe.ca.



Tyler Kwiatkowski et Ryan Wheatley.

• CONTENU DE LA FORMATION •

- Pratiques et techniques sécuritaires au travail;
- Information sur les matières dangereuses;
- Règlements concernant l'entretien;
- Levage et manipulation des turbines;
- Fondements théoriques des turbines à gaz;
- Vérification lors du démontage;
- Démontage de turbines;
- Inspection et tri des pièces;
- Assemblage de turbines;
- Expédition et entreposage des turbines;
- Lecture de plans;
- Informatique, mathématiques, physique;
- Premiers soins, etc. ♦

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

JOURNALISTE : LUCIE BELLEMARE

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

LA VOIE DE L'EMPLOI

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Téléc. : (902) 888-3976

Courriel : marcia.enman@lavoixacadienne.ca

Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne au www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com